

S

Cas FRC 1015

R A P P O R T

FAIT

AU NOM DU COMITÉ

DES CONTRIBUTIONS PUBLIQUES,

*Sur la répartition de la contribution fon-
cière & de la contribution mobilière entre
les Départemens ;*

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1791.-

M+W 1969

REAR VIEW

1777

FOR THE USE OF THE
OFFICE OF THE SECRETARY OF WAR

AND FOR THE USE OF THE
OFFICE OF THE SECRETARY OF THE NAVY

IN THE OFFICE OF THE SECRETARY OF WAR

A. 1777

THE SECRETARY OF WAR



R A P P O R T

FAIT,

AU NOM DU COMITÉ

DES CONTRIBUTIONS PUBLIQUES,

*Sur la répartition de la contribution fon-
cière & de la contribution mobilière entre
les Départemens.*

M E S S I E U R S ,

Vous avez déterminé la somme des contributions directes que les besoins de l'année présente exigent ; vous avez établi des règles pour leur répartition entre les contribuables , & des moyens de juger & de réparer les erreurs de cette répartition : il vous reste maintenant , pour terminer votre ouvrage , à distribuer entre les départemens les sommes dont vous avez fixé le montant total.

A.

Cette opération seroit facile s'il avoit existé, sous l'ancien régime, quelques impositions générales qui pussent vous servir de base pour connoître la distribution des richesses foncières & mobilières entre les différentes parties du royaume, & la proportion de ces deux espèces de richesses entr'elles; si même vous pouviez adopter une de ces impositions comme signe représentatif de l'une de ces richesses, vous répartiriez sur ce modèle l'une de vos deux contributions, & la répartition de l'autre deviendrait une conséquence de la première : mais il est évident que les deux espèces de richesses ne suivent pas une proportion uniforme, & qu'aucune des anciennes impositions, prise séparément, ne peut vous servir de guide dans cette opération. Tout le monde fait combien la capitation & la taille étoient inégalement distribuées; & les vingtièmes eux-mêmes, dont le nom indiqueroit une proportion avec les richesses qui les acquittoient, & pour l'affiette desquels l'ancien gouvernement avoit fait faire d'immenses travaux, seroient encore une base très-inexacte, à cause des exemptions dont jouissoient certaines espèces de biens, & des abonnemens que des provinces, des corps & même des particuliers avoient obtenus.

Cependant votre comité a examiné avec soin le travail fait à deux époques remarquables dans l'histoire des impositions. En 1750, M. de Machault, contrôleur-général, & jouissant d'un grand crédit, forma le projet de soumettre tous les fonds territoriaux du royaume à l'égalité proportionnelle dans l'imposition. Il demanda des déclarations à tous les propriétaires ou possesseurs, & la France fut couverte de préposés du fisc chargés de vérifier toutes ces déclarations, ou d'y suppléer par des estimations, car beaucoup de déclarations furent refusées. Le crédit d'un ministre qui s'étoit cru tout-puissant, échoua contre

l'opposition constante d'une corporation alors redoutable, qui prétendit ne devoir compte qu'à Dieu des biens dont elle jouissoit sur la terre. Il fallut renoncer à l'exécution complète de ce projet, dont il ne resta que le travail préparatoire. Depuis cette époque, les ministres successeurs de M. de Machault l'ont fait continuer presque sans interruption, mais ces opérations ont été continuellement troublées par la résistance des provinces ou des corps qui jouissoient de privilèges, & par l'opposition des parlemens qui couvroient du prétexte spécieux des intérêts du peuple, leur répugnance à voir la répartition de l'impôt se perfectionner.

Enfin, en 1787, M. de Calonne, fier aussi de son crédit, reprit le projet de M. de Machault : il proposa une subvention territoriale en nature, dont les vices furent aisément démontrés; mais après sa chute, son successeur voulut établir la subvention territoriale en argent, bien plus raisonnable, & ses efforts furent encore vains. Beaucoup d'intérêts particuliers se réveillèrent, les oppositions se multiplièrent, & l'heureuse mal-adresse du gouvernement dans l'emploi de mesures despotiques tira la Nation de son engourdissement, & développa cet amour de la liberté, dont le germe, placé par la philosophie dans quelques bons esprits, étoit, depuis plusieurs années, alimenté par de bons livres.

M. l'Archevêque de Sens avoit fait reprendre, en 1787, le travail de 1756, qui, perfectionné par ceux faits depuis cette première époque, servit de base pour les abonnemens qu'il fit proposer aux différentes assemblées provinciales.

Il nous a paru aussi bien fait que les circonstances d'alors avoient pu le permettre; mais nous n'avons pas cru pouvoir vous le proposer comme base unique

de répartition , parce que , fait pour un temps où la taille devoit encore subsister , il ne pouvoit pas convenir au système plus simple & plus juste des contributions nouvelles.

Après avoir ainsi parcouru toutes les impositions anciennes , & n'en avoir trouvé aucune qui pût isolément nous servir de base , nous avons pensé que leur ensemble rempliroit mieux nos vues. En effet , ce que vous voulez faire aujourd'hui par esprit de justice , pour que les contributions soient également réparties , l'avidité fiscale , lorsqu'elle étoit jointe à quelqu'intelligence , vouloit aussi l'opérer pour avoir davantage , en tirant de chaque province tout ce qu'elle pouvoit payer. Ainsi , les anciens administrateurs avoient établi un pied de taille plus fort dans celles qui étoient exemptes de la gabelle & des aides ; ils avoient chargé les provinces frontières , en général plus ménagées , de logemens , de fourrages & d'autres fournitures onéreuses ; les pays-d'états supportoient leurs charges particulières sur lesquelles le ministère , quand il avoit de la force , rejetoit ce qu'il pouvoit des charges publiques , pour compenser les abonnemens avantageux que ces provinces obtenoient sur les impositions générales ; enfin , tantôt sous un nom , tantôt sous un autre , quelquefois par des opérations directes , & plus souvent d'une manière détournée , ils avoient grevé chaque partie du royaume autant qu'ils l'avoient pu , & de-là résultoit , non pas , nous l'avouerons , une répartition de charges bien proportionnelle , mais une distribution dont l'exactitude approximative est encore , pour le moment , la base la moins imparfaite que vous puissiez prendre.

Si la somme des contributions nouvelles étoit la même que celle des impôts anciens , la distribution que vous en feriez dans cette proportion , auroit de vérita-

bles inconvéniens ; mais comme tous les départemens éprouveront un soulagement proportionnel à la somme totale qu'ils payoient , ces inconvéniens s'affoibliront , & le plus mal partagé dans la distribution nouvelle , aura encore à se louer de vos opérations.

Cette distribution pourra être & sera certainement perfectionnée dès l'assiette de 1792 , & en trois ou quatre années , le travail successif des législatures , aidées des lumières que leur fourniront les assemblées administratives , opérera cette égalité proportionnelle dans la répartition ; entreprise chimérique , lorsqu'une méfiance naturelle contre les agens d'un ministère despotique repoussoit tous les moyens de parvenir à la vérité , mais qui deviendra facile lorsque des représentans du peuple & des mandataires qu'il aura choisis , agiront de concert pour l'obtenir.

Le premier travail qu'a dû faire votre comité , a donc été de connoître avec exactitude les charges anciennes ; & depuis sa formation il n'a cessé de recueillir tous les renseignemens qu'ont pu lui fournir les archives du gouvernement , les anciens administrateurs & les anciennes administrations , les compagnies de finance ; & depuis que les administrations nouvelles ont été établies , il est entré en correspondance avec elles ; il leur a envoyé des tableaux à remplir ; & ceux qu'il va vous mettre sous les yeux , sont le résultat de ces recherches longues & multipliées.

Tout en s'y livrant , votre comité a fait l'essai de plusieurs autres méthodes : il a tenté de répartir sur la base de la superficie , sur celle de la population , sur les deux combinées ensemble , & sur la combinaison d'abord de chacune séparément , & ensuite de toutes les deux , avec la base des contributions : mais peu satisfait des résultats , il s'est confirmé dans l'opi-

nion que la base prise sur l'ensemble des contributions seroit la moins imparfaite qu'il pût vous proposer.

Il a donc formé deux tableaux suivant l'ancienne division par généralités, parce que tous les anciens travaux étoient faits sur cette division, & qu'il étoit nécessaire de procéder d'abord sur ce type déjà connu, afin que le travail pût être plus facilement vérifié par ceux qui le feroient. & par le public qui doit le juger. & qui trouvera dans des ouvrages imprimés depuis plusieurs années, des détails qui lui serviront pour assieoir son opinion.

Le premier de ces tableaux comprend les impositions directes, tant celles perçues pour le trésor public, que celles qui se percevoient pour les dépenses particulières des provinces; & il a été nécessaire de les placer toutes dans le tableau, parce que plusieurs de ces dépenses particulières, dont les fonds étoient distincts & se levoient séparément dans certaines provinces, dans les pays d'états par exemple, étoient faites dans la plupart des pays d'élections par le trésor public sur la masse générale des impositions, dont le pied étoit en conséquence beaucoup plus fort dans ces provinces que dans les autres. Si donc l'on n'avoit compté quela partie des impositions entrant au trésor public, la proportion résultante auroit été une lésion manifeste pour les pays d'élection, qui se seroient trouvés chargés en excédant, de toutes les sommes employées à ces dépenses particulières.

Mais il y auroit eu encore une inégalité de proportion, si l'on avoit employé les impositions ordinaires, c'est-à-dire, la taille & la capitation ou autres impositions qui en tenoient lieu dans quelques provinces, sur le pied où elles ont dû être payées en 1790. En effet, dans cette dernière année vous avez voulu que l'apart des privilégiés tournât au profit des anciens con-

tribuables , & il en a résulté que ce profit a été plus ou moins grand suivant que la masse des privilèges étoit plus ou moins forte ; & si nous avons adopté cette proportion pour une de nos bases élémentaires , nous aurions grevé les provinces où il y a peu de nouvelle matière imposable , & soulagé injustement les autres. Il nous a donc fallu remonter en 1789 ; & doublant le semestre d'impositions ordinaires établi cette année-là , nous avons obtenu une proportion correspondante à l'accroissement qu'a produit l'appel de tous les biens , & de toutes les personnes privilégiées à supporter les charges publiques.

Le même motif a dû nous faire employer aussi les seconds cahiers de vingtièmes ; & votre comité vous doit compte ici de deux observations : l'une , que plusieurs départemens réclament contre le taux de ces seconds cahiers qu'ils prétendent excessif ; il eût fallu sans doute apprécier ces réclamations avec le plus grand scrupule si la base résultante des vingtièmes avoit été la seule qui nous servît à régler notre répartition : mais nous avons trouvé dans les travaux faits par le gouvernement en 1750 & en 1787 un terme de comparaison qui nous a rassurés ; les résultats des seconds cahiers des vingtièmes produisent en général une proportion très-approchante de celle obtenue alors , & nous avons pensé d'après cela n'avoir point de corrections à y faire.

La seconde observation porte sur quelques ci-devant provinces , dans lesquelles il n'a point été fait de seconds cahiers de vingtièmes , ou par négligence , ou plutôt parce que la forme de leurs perceptions en auroit rendu la confection très-difficile ; il n'auroit certainement pas été juste que ce manque d'exactitude dans l'assiette des impositions de 1790 devînt un titre pour ces provinces à un taux injustement favorable dans la répartition

nouvelle ; & leur patriotisme leur feroit repousser une pareille condescendance. Votre comité , pour réparer ces erreurs , a eu recours encore aux anciens travaux du gouvernement , & a placé dans la colonne des seconds cahiers de vingtièmes , à l'article de ces provinces , les sommes qui auroient dû y être levées.

Ainsi , le premier de nos tableaux présente dans quatorze colonnes , d'abord *les noms des anciennes généralités avec leurs subdivisions* , ensuite trois divisions de quatre colonnes chacune ; savoir , 1°. les *VINGTIÈMES des biens-fonds , de l'industrie , des offices & droits , & le total des trois classes de vingtièmes* ; 2°. sous le titre *D'IMPOSITIONS ORDINAIRES , RÉELLES , PERSONNELLES OU MIXTES* , la *taille , capitation ou autres impositions ordinaires , les impositions provinciales , les taxations imposées en sus des impositions ordinaires , & le total des trois colonnes* ; 3°. sous le titre *D'ADDITIONS AUX IMPOSITIONS DIRECTES* , 1°. *les sommes imposées en 1789 pour charges des provinces*. Ces sommes employées dans les pays-d'états & dans quelques autres aux frais d'administration , n'ont pas été imposées en 1790 , mais ne doivent pas être négligées pour que la balance se soutienne ; l'on a compris dans la même colonne *les sommes représentatives de la prestation des chemins* , qui dans plusieurs provinces n'ont pas été levées en 1790 , & qui même ne l'ont jamais été dans quelques autres , en Franche-Comté par exemple , où le parlement n'avoit jamais voulu enregistrer la suppression de la corvée en nature. 2°. *les seconds cahiers des vingtièmes* ; 3°. *le produit doublé des rôles des six derniers mois 1789* ; & 4°. *le total de ces différentes sommes* ; & enfin dans la quatorzième colonne , *le total général des impositions directes* , tel qu'il auroit dû être en 1790 , si la cotisation des privilégiés dans les impositions ordinaires avoit été portée au trésor public.

Le second tableau présente aussi par généralités l'ensemble & la distribution de toutes les impositions tant directes qu'indirectes ; on y a joint dans la seconde colonne *la superficie des généralités* en lieues quarrées, dites de *l'observatoire*, c'est-à-dire de 2,283 toises. La troisième colonne présente *la population*, & la quatrième porte pour chaque généralité le *total des impositions directes* résultant du premier tableau.

Il n'en est pas des impositions indirectes comme des autres : les droits de traites, par exemple, ne peuvent pas être réputés en entier charge des lieux où on les acquitte ; elle se partage entre les producteurs & les consommateurs, & ce seroit une étrange erreur que d'attribuer aux généralités dans lesquelles les bureaux étoient situés, la totalité des recettes de ces bureaux comme charges payées par elles, tandis que la circulation des marchandises, dont le prix s'accroissoit en raison des droits payés, distribuoient cet impôt parmi tous ceux qui consommoient ces marchandises. Nous appliquerons cette observation avec plus de détail, en parcourant successivement les différentes parties de ce tableau.

Mais votre comité vous doit encore une observation préliminaire qui porte sur presque toutes les impositions indirectes ; il vous a dit qu'en général elles se balançoient avec les impositions directes, de manière qu'il résulât de cette combinaison un poids à-peu-près proportionnel sur toutes les provinces de l'empire, & cela est vrai quant aux principaux de ces impositions, mais non pas quant aux sols pour livre additionnels, qui d'une institution plus nouvelle & prodigués sans discernement par les derniers ministres, ont dérangé cette espèce d'équilibre établi dans des temps plus tranquilles, & ont évidemment surchargé les provinces qui supportoient cet accroissement d'impôt. Votre comité

des contributions publiques ne s'étendra pas sur cette vérité qui vous a été développée par votre comité des finances, lorsque vous avez supprimé la gabelle, & que vous avez adoptée comme base de vos mesures pour son remplacement; nous avons appliqué ce principe, consacré par vous, à toutes les impositions indirectes qui avoient été grevées des sols pour livre.

Voici maintenant les détails du tableau :

La première division comprend celles des IMPOSITIONS INDIRECTES QUI PEUVENT ÊTRE REGARDÉES COMME PAYÉES PAR LES GÉNÉRALITÉS OU ELLES ÉTOIENT PERÇUES : 1°. *L'impôt du sel*, déduction faite de la valeur du sel en frais d'achat & de transport, & aussi des bénéfices du commerce, afin de n'employer que la partie qui étoit véritablement un impôt, & c'est sur cette partie que l'on a déduit les 10 f. pour liv. 2°. *L'impôt du tabac* : on a déduit comme pour le sel les frais d'achat & de transport, & les bénéfices du commerce, le tout évalué à 18 f. par livre pesant; l'on a distrait encore 12 f. par livre pesant qui représentent les 4 sols pour livre additionnels établis en 1759. La Franche-Comté n'étoit point soumise au privilège exclusif de la ferme générale; mais comme l'entrée du tabac étranger y étoit prohibée, & que la culture extrêmement gênée y produisoit fort peu, la ferme étoit en possession d'y vendre le tabac 2 l. 10 f. la livre; ainsi nous avons dû compter ce produit, avec les mêmes déductions que ci-dessus, comme une charge réelle. 3°. *Les droits à l'enlèvement & à la fabrication sur les boissons, les huiles et les fers*, à la déduction des 10 f. pour livre : on a regardé ces impôts comme payés par le territoire où ils sont perçus, & on les a séparés des droits à la circulation qui seront employés d'une autre manière. 4°. Il en est de

même des *droits à la vente en détail sur les boissons*, qui sont en général payés par les pays où ils se perçoivent ; on a fait aussi sur le montant de ces perceptions la déduction des 10 f. pour livre.

5°. *Les droits aux entrées des villes*, sur lesquels on a d'abord déduit, comme pour les précédens, les 10 f. pour livre ; mais une autre considération a porté à n'employer à la charge d'une généralité que la moitié du principal des droits de cette espèce qui se payoient aux portes des villes de son ressort. En effet, comme nous l'avons observé plus haut en parlant des droits de traite, ceux aux entrées des villes ne portoient certainement pas en totalité sur leurs habitans : ce fardeau se partageoit entr'eux & les producteurs des denrées qui y étoient consommées ; ceux mêmes imposés aux portes des grandes villes alloient souvent grever le propriétaire étranger à la généralité. Ainsi les vignes de Bourgogne, de Champagne & de Bordeaux acquittoient une partie des droits perçus aux portes de Paris, de Lyon, de Rouen, & il seroit injuste de les attribuer en leur entier aux généralités de Lyon, de Rouen & de Paris, & plus injuste encore de les prendre pour bases de répartition sur les départemens de Paris, de Rhône & Loire & de la Seine inférieure moins étendus que n'étoient les anciennes généralités. Votre comité a pensé devoir retrancher six millions sur le produit évalué à 36 millions des entrées de la ville de Paris, parce que le gouvernement lui rendoit annuellement cette somme pour pourvoir à ses dépenses municipales dont elle va dorénavant être chargée.

Enfin 6°. cette première division comprend encore les *droits d'insinuation, le centième denier & le contrôle des actes* qui portoient bien véritablement sur les propriétés des pays où ils étoient perçus : on en a déduit aussi les 10 f. pour livre.

Les impositions que présentent la seconde & la 3^e. divisions, sont celles qui ne pouvant pas être attribuées au local dans lequel elle sont perçues, nous ont paru devoir être répandues sur la totalité du territoire qui en étoit grevé, au marc la livre des autres impositions; mais celles là, nous avons dû en faire deux classes, parce que plusieurs de ces impositions n'étant pas générales, n'ont pu être distribuées que sur les provinces qui les supportoient.

Ainsi, la seconde division comprend en trois colonnes, 1^o. *les droits sur les procédures, & ceux de formule & de contrôle des exploits.* Quelques provinces étoient exemptes de ces droits, & leur perception qui s'opéroit principalement dans les villes où siégeoient les cours souveraines, étoit bien évidemment acquittée par toutes les propriétés du ressort de chacun des tribunaux. Il auroit donc fallu, pour la parfaite exactitude, les distribuer par juridiction; mais, outre que ce travail eût été long & difficile, le résultat en auroit certainement été peu différent de celui que nous procure une distribution générale sur toutes les provinces sujettes à ces droits: les 10 s. pour liv. en ont été aussi déduits.

2^o. *Les droits intérieurs en circulation sur le commerce national* à la déduction des 10 s. pour livre; quelques provinces qui étoient traitées à l'instar de l'étranger effectif n'ayant pas été chargées de ces droits, on ne peut les employer que sur celles qui y étoient assujéties.

3^o. *Les droits en consommation sur les marchandises des isles* ne doivent être employés aussi que sur les provinces placées dans l'arrondissement où ces droits étoient payés; on y a déduit de même les 10 s. pour livre.

Enfin la 3^e. division présente dans une seule colonne les droits qui ne pouvant pas non plus être attribués à une localité particulière, doivent être répartis sur tout le royaume, parce qu'ils grevoient la totalité des propriétés du royaume. Ce sont, 1^o. *les droits de fabrication sur les cuirs, les cartes à jouer, les amidons, la marque d'or et d'argent, les droits d'aubaine, d'échange, nouveaux acquêts, amortissement, francs fiefs & hypothèques ou appartenant* qui grevoient toutes les propriétés.

2^o. *Les droits perçus au passage et à la sortie des pays d'aides*, qui se distribuient sur tout le royaume par la consommation.

3^o. Enfin *la moitié du principal des droits d'entrée des villes*, dont l'autre moitié a été employée dans la première division.

Comme la distribution de ces trois articles est générale, il a été inutile de faire la déduction des 10 s. pour livre, qui n'auroit rien changé à la proportion.

Les autres colonnes du second tableau présentent *les divers totaux*, puis des *observations sur les divers genres de perceptions qui avoient lieu dans chaque généralité*, & enfin *les sols pour livre retranchés des bases élémentaires de répartition*, mais que l'on a cru devoir placer ici hors ligne, pour que l'ensemble des perceptions qui avoient lieu dans le royaume, fût à-la-fois sous les yeux de l'Assemblée.

Ces deux tableaux ainsi dressés, & la distribution de toutes les impositions anciennes faite entre les généralités, il a fallu en faire une similaire entre les départemens, pour servir de base à la répartition des contributions nouvelles. Le procédé pour cette transformation eût été fort simple, si le territoire de chaque généralité avoit servi tout entier à la formation d'un certain nombre de départemens, & si la circon-

cription des divers genres d'impositions indirectes avoit été la même que celle, soit des généralités, soit des départemens; mais la discordance de ces différentes circonscriptions a rendu le travail beaucoup plus difficile.

Il a d'abord fallu reconnoître toutes les municipalités dont chaque département est composé, & distinguer les généralités auxquelles chacune de ces municipalités avoit appartenu. La consistance de chaque département ainsi établie, il n'a pas été difficile de faire le tableau de leurs impositions directes, parce qu'elles étoient assises par communautés, & qu'ayant les rôles sous les yeux on a pu attribuer avec sûreté à chacune sa part véritable: telle a été la formation du tableau N°. III.

Mais pour celle du tableau n°. IV, il a été nécessaire de faire un dépouillement beaucoup plus embarrassant. Il y a tel département dont une partie seulement étoit sujette à la gabelle, tel autre dans lequel le sel étoit à des taux différens, & qui étoit en partie soumis aux droits d'aides; toutes ces différentes perceptions ont dû être distinguées, & le territoire de chacune circonscrit; mais alors même on n'a pas pu attribuer à chacune des municipalités comprises dans un arrondissement, une portion distincte de la somme totale de l'imposition indirecte que l'arrondissement supportoit, parce que ces impositions ne sont pas susceptibles d'être ainsi distribuées; on a donc réparti la masse de chaque généralité, au marc la livre des impositions directes, sur chacun des arrondissemens qui en avoient fait partie, & cette opération a dû être répétée séparément pour chaque espèce d'imposition indirecte.

Alors on a connu la somme que le territoire, compris dans chacun des quatre-vingt-trois départemens,

supporroit sous l'ancien régime, & l'on a procédé, sur cette base, à une première répartition entre eux des 300 millions que les contributions foncière & mobilière doivent fournir au trésor public, sans en faire encore la séparation. Une opération arithmétique très-simple a donné cette première répartition; la somme des anciennes impositions étant de 487,391,006 l. on lui a comparé celle de 300 millions, & ayant trouvé qu'elle étoit à la première comme douze sols trois deniers onze quinzièmes de denier sont à vingt sols, l'on a pris pour chaque département les douze sols trois deniers, onze quinzièmes de denier par livre de sa part dans les impositions anciennes, & l'on a eu pour résultat sa nouvelle portion contributive que l'on a placée dans la première des colonnes ajoutées au cadre du tableau n°. II, pour former le tableau n°. IV.

Une seule exception à cette méthode générale a été nécessitée par le régime vicieux de l'ancienne province de Bretagne, où le parti dominant dans ses états, croyant avoir intérêt à diminuer les impositions directes, avoit établi une proportion beaucoup plus considérable de perceptions en impôts de consommation que celle qui régnoit en général dans les autres parties de la France. Or, comme les effets de ce genre d'impôt suivent dans leur distribution une proportion différente des autres, il en auroit résulté une application évidemment fautive, si l'on avoit pris, comme dans le reste du royaume, le marc la livre des premières pour répartir les seconds; on a donc employé la base de la population à laquelle l'impôt, connu dans cette province sous le nom de *devoirs*, étoit par sa nature beaucoup plus proportionnel qu'à toute autre; & la distribution obtenue par ce moyen ayant paru plus juste, le comité a cru devoir l'adopter. Il l'a pu sans inconvénient,

puisque les cinq départemens qui composoient l'ancienne province se partageant exactement son territoire, la variation dans la méthode employée pour eux étoit absolument indifférente à tous les autres.

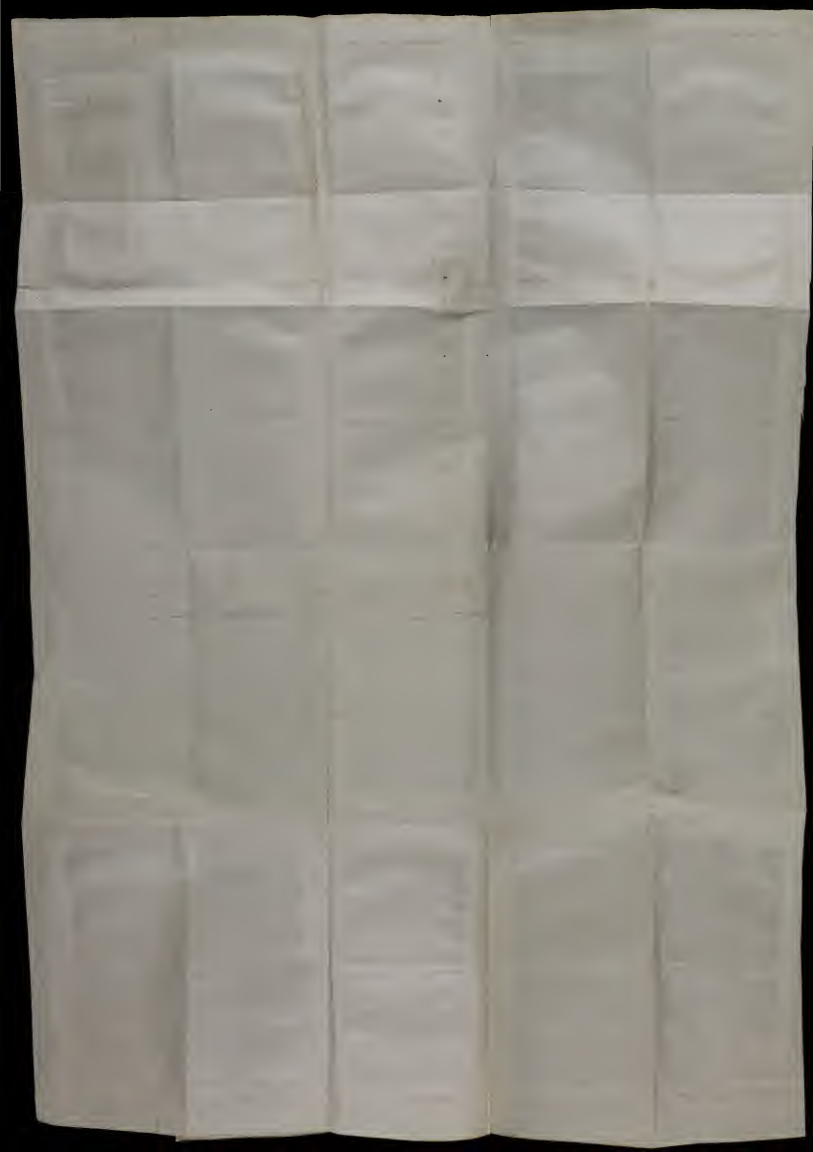
Le *départ* des deux contributions foncière & mobilière n'auroit consisté qu'à partager la portion contributive totale de chaque département, en quatre cinquièmes pour la contribution foncière dont le total est de 240 millions, & un cinquième pour la contribution mobilière qui est de 60, si l'on avoit pu penser que les deux espèces de richesses fussent uniformément distribuées dans les divers départemens; mais comme il est évident, ainsi qu'on l'a dit au commencement de ce rapport, que leur proportion varie, il a fallu chercher un moyen pour opérer ce *départ* d'une manière qui correspondit mieux à la proportion qui peut régner entre elles. Aucune des impositions anciennes ne pouvoit non plus nous servir de signe représentatif de l'une ou l'autre des deux richesses, il a donc été nécessaire de recourir à une méthode d'approximation, & nous avons procédé à cette recherche par voie d'observation.

Les vingtièmes, avons-nous dit, peuvent être regardés comme une véritable imposition foncière. S'ils avoient été bien assis, ils donneroient une idée parfaitement juste des revenus territoriaux; mais nous n'avons pu nous fier entièrement à la mesure qu'ils indiquoient, parce qu'il est connu que leur répartition est fautive : nous n'avons pas dû non plus la négliger totalement, car il nous a été constaté que les mêmes erreurs ou à-peu-près ayant eu lieu dans tous les départemens où les vingtièmes étoient régis, les défauts de répartition, très-sensibles de particulier à particulier, le sont beaucoup moins de département à département

A N C I E N N E S G É N É R A L I T É

[illegible]

DÉPARTEMENT.	VIN ET LIQUEURS		OFFICES		TOTAL	VARIABLES		IMPOSITIONS		TAXATIONS		TOTAL	ADDITIONS AUX IMPOSITIONS DIRECTES		TOTAL GÉNÉRAL
	DES	DE	DES	DES		TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC		TRAFFIC	TRAFFIC	
	STIENS	LIQUEURS	DE	DE		TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC		TRAFFIC		
	STIENS	LIQUEURS	DE	DE		TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC	TRAFFIC		TRAFFIC		
1. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
2. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
3. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
4. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
5. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
6. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
7. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
8. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
9. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
10. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
11. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
12. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
13. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
14. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
15. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
16. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
17. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
18. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
19. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
20. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
21. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
22. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
23. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
24. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
25. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
26. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
27. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
28. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
29. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
30. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
31. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
32. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
33. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
34. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
35. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
36. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
37. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
38. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
39. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
40. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
41. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
42. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
43. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
44. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
45. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
46. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
47. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
48. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
49. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
50. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
51. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
52. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
53. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
54. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
55. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
56. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
57. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
58. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
59. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
60. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
61. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
62. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
63. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
64. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
65. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
66. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
67. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
68. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
69. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
70. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
71. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
72. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
73. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
74. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
75. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
76. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
77. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
78. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
79. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
80. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
81. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
82. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
83. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
84. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
85. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
86. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
87. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
88. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
89. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
90. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
91. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
92. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
93. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
94. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
95. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10	10	10	10	10	10	45,000	10	10	
96. Arr.	45,000	10	10	10	45,000	10									





partement. Dans toutes les provinces, les petits propriétaires avoient été taxés à la rigueur, les propriétaires médiocres plus modérément, & les riches fort au-dessous de ce qu'ils auroient dû l'être : c'est cette inégalité presque régulière de répartition, qui donnoit aux parlemens une si forte répugnance à ce que l'ordre fût rétabli dans cette partie.

Cependant, au milieu de cette inégalité, les vingtièmes présentent sur notre route un fanal utile ; ils sont propres à donner une idée de la proportion qui existoit, & qui n'est pas encore changée dans chaque département entre les richesses foncières & les richesses mobilières. Les départemens où les impôts sur les consommations étoient fort multipliés, éprouvoient par ces impôts une diminution dans les revenus territoriaux, & par conséquent dans les vingtièmes. La dépense du consommateur n'y tournoit pas en entier au profit du cultivateur ; une partie même fort considérable de cette dépense passoit à l'acquittement de l'impôt de consommation, & à l'indemnité que les divers salariés avoient à réclamer pour la portion de cet impôt dont ils faisoient l'avance. Ainsi, confondue dans les salaires, cette dépense prenoit la nature & l'aspect de richesse mobilière ; & la richesse foncière, amoindrie de tout ce qui passoit à l'impôt de consommation, ne donnoit qu'un plus foible revenu aux propriétaires du sol, ce qui forçoit même la plus grande rigueur fiscale à n'imposer que de moindres vingtièmes sur des récoltes égales en masse, mais moindres en produit net.

Il nous a donc paru nécessaire d'avoir égard à ces différences, & à la proportion qu'elles ont établie entre les deux espèces de richesses dont les vingtièmes offrent l'expression la plus approximative à

Rapport du comité des contributions publiques. B

laquelle il nous soit aujourd'hui possible d'atteindre.

D'après cela, nous avons pensé qu'il falloit d'abord attribuer à chaque département, en contribution foncière, la somme des vingtièmes qu'il acquittoit, & partager ensuite le surplus entre les deux contributions foncière & mobilière, dans la proportion qu'indique le reste de la somme totale des deux contributions moins les vingtièmes, & la somme totale de la contribution mobilière.

Il devoit naturellement en résulter une chose fort raisonnable : c'est que les départemens où le produit net étoit plus considérable & les vingtièmes plus élevés relativement à la masse totale de la récolte, parce que les salaires y étoient à très-bas prix, qu'il y avoit peu de richesse mobilière & peu ou point d'impôts de consommation, auront une proportion plus forte de contribution foncière & une plus légère de contribution mobilière, & que ceux au contraire où les salaires sont plus hauts, les revenus territoriaux plus foibles & les vingtièmes moindres à récolte égale, auront une moindre part de contribution foncière & une plus forte de contribution mobilière ; sans que néanmoins l'événement de ce partage change rien, dans l'un ni dans l'autre cas, à la contribution totale des départemens.

Nous allons vous développer, par des exemples, la marche à laquelle ces observations nous ont conduits.

La somme totale des anciens vingtièmes, y compris les seconds cahiers, s'est trouvée de 75 millions qui, retranchés de 300, nous ont laissé 225 millions dans lesquels il y en avoit 60 pour la contribution mobilière ; mais, par une opération sur les villes, que nous détaillerons ci-après, il y aura sur six départemens une première répartition de 7,500,000 l. en contribution mobilière ; ce qui réduira la somme à

répartir généralement, à 52,500,000 l. qui, soustrats de 225 millions, nous laisseront 157,500,000 pour représenter le restant de la contribution foncière ; mais 157,500,000 l. sont les *vingt-trois trentièmes* de 225, & 52,500,000 l. en sont les *sept trentièmes* : donc, appliquant cette règle à tous les départemens, on a partagé en *trentièmes* la somme restée de la portion contributive totale de chacun après la déduction des vingtièmes ; sept de ces *trentièmes* ont donné la part du département dans la contribution mobilière ; & les vingt-trois autres *trentièmes* joints à la somme des vingtièmes que le département acquittoit, ont formé sa part de contribution foncière. Un exemple éclaircira mieux la marche de l'opération.

Le département de l'Ain doit supporter pour portion contributive totale. 1,666,900 l.

Il payoit en vingtièmes 514,913 l.

reste 1,151,987 l.

qui, divisés par *trente*, donnent pour quotient 38,396 l.

Ce quotient multiplié par *sept* donne pour produit 268,732 l.

qui forment la contribution mobilière du département.

Cette somme déduite de la portion contributive totale 1,666,900 l.

il reste 1,398,168 l.

pour la part du département dans la contribution foncière.

Preuve de l'opération.

Contribution foncière 1,398,168 l.

Mobilière 268,732 l.

Total 1,666,900 l.

somme pareille à la portion contributive totale.

Après avoir fait la même opération pour tous les départemens, nous avons trouvé qu'il en résulteroit entre la contribution foncière & la contribution mobilière une proportion assez analogue à celle que l'on peut supposer entre leurs richesses mobilières & foncières, d'après ce que l'on connoît de leur industrie agricole ou commerçante.

Cependant six départemens nous ont paru, sous ce rapport, évidemment trop peu cotisés à la contribution mobilière ; & ce sont ceux où sont situées les villes de Paris, Lyon, Rouen, Bordeaux, Marseille & Nantes, villes qui par leur population & leur commerce, annoncent une quantité considérable de capitaux dont les revenus sont précisément la matière impossible à ce genre de contribution ; nous avons alors appliqué en particulier à ces villes, par forme d'essai, notre méthode générale de répartition, & nous avons vu qu'en la suivant, elles seroient surchargées de contribution foncière, & n'auroient qu'une très-petite part de contribution mobilière. La ville de Paris, par exemple, sur 17,868,000 l. qui feront sa portion contributive totale, auroit eu 14,951,600 l. de contribution foncière ; ce qui est évidemment fort au-dessus de ce que doivent supporter les revenus fonciers, & 2,916,400 l. de contribution mobilière, somme très-inférieure à l'idée que l'on doit se former de ses revenus de cette espèce. Il a donc fallu chercher un moyen de corriger cette erreur, & nous l'avons trouvé dans l'application en sens inverse de celui que nous avoit fourni l'emploi des vingtièmes dans la détermination de la contribution foncière.

En effet, on peut bien supposer que si, dans les grandes villes, les vingtièmes, dont même une portion étoit assise sur l'industrie, sont pris pour signe représentatif de leurs richesses foncières, l'autre espèce

de richesses sera représentée par les impositions directes autres que les vingtièmes, qui y étoient payées; & nous devons même observer, à propos des villes ci-dessus citées, que la taille ne s'y percevoit pas. Partant donc de cette supposition, nous avons donné à leurs départemens, en plus sur la contribution mobilière, une somme égale à celle de ces impositions anciennes, & nous leur avons ôté une somme égale sur la contribution foncière; ce qui n'apporte aucun changement à la portion contributive totale, dont la somme reste la même: ainsi, pour Paris, qui payoit, outre ses vingtièmes, 5,199,478 l. de capitation, la méthode corrigée nous produit, en contribution foncière, 9,752,000 liv.

Et en contribution mobilière, .. 8,116,000 liv.
ce qui laisse subsister, sans variation, la fixation de la portion con-

tributive totale, à 17,868,000 liv.

La ville de Marseille est la seule qui nous ait présenté une difficulté, parce qu'elle ne payoit, sous l'ancien régime, au-delà des vingtièmes, qu'une imposition directe infiniment trop foible par comparaison aux autres villes; mais comme notre combinaison, qui ne change rien à l'impôt total, n'a pas besoin d'une exactitude scrupuleuse, nous avons cru pouvoir la regarder comme égale à Bordeaux, & nous avons en conséquence diminué la contribution foncière, & augmenté la contribution mobilière du département des Bouches-du-Rhône, d'une somme égale à celle que nos calculs nous avoient fait trouver pour le département de la Gironde.

Nous avons employé cette correction pour les six départemens seulement, de Paris, Rhône & Loire, Seine-Inférieure, Gironde, Bouches-du-Rhône &

Loire-Inférieure ; parce que le même calcul , fait sur le département de la Somme pour Amiens , & sur celui du Loiret pour Orléans , ne nous ayant produit qu'une différence assez légère pour être négligée , nous avons pensé que ce travail ne feroit d'aucune utilité. Il nous a donné , pour les six départemens , 7,500,000 livres , dont , ainsi que nous l'avons dit plus haut , il a été fait sur eux une première répartition , qui a réduit la répartition générale à 52,500,000 livres , & diminué la proportion de contribution mobilière pour les autres départemens.

Telle est , Messieurs , la suite des opérations par lesquelles votre comité est parvenu à faire d'abord une première répartition des 300 millions , pour déterminer la portion contributive totale de chacun des départemens , & à partager ensuite cette portion contributive en contribution foncière & mobilière ; & tels sont les motifs d'après lesquels chacune de ces opérations a été adoptée.

Leur résultat n'a certainement pas toute l'exactitude qu'il seroit desirable d'établir dans la répartition des contributions ; mais cette exactitude ne peut s'obtenir que par un cadastre , & c'est un ouvrage réservé à vos successeurs. Vous avez établi un mode de contributions qui en fera sentir à tout le monde l'indispensable nécessité ; & l'heureuse égalité en tout genre , qui fait la base de la constitution françoise , a détruit tous les obstacles qui rendoient un pareil travail impossible sous l'ancien régime.

Obligés de choisir entre diverses méthodes imparfaites , nous avons dû vous proposer celle qui l'est le moins ; nous avons dû vous en proposer une générale ; & c'est un avantage de la nôtre , que d'avoir pu , avec deux seules corrections ,

s'appliquer à la totalité du Royaume. Sans doute il y aura quelques départemens dont la proportion sera trop élevée, & ce sont ceux qui, sous l'ancien régime, avoient été imposés sans mesure. Plusieurs même de ces départemens nous sont désignés par l'opinion générale; mais, dénués de moyens de vous présenter les preuves détaillées de leur surcharge, il ne nous appartient pas de vous proposer des dispositions qui paroîtroient arbitraires; vous avez le remède entre vos mains, par la réserve que vous avez faite de huit millions sur le fonds de non-valeurs à la disposition du corps législatif, pour pourvoir au soulagement de ceux des départemens qui auroient éprouvé des malheurs; & certainement il n'y en a pas de plus grand que celui d'avoir éprouvé depuis long-temps une surcharge excessive.

Au reste, & c'est pour nous une consolation, ces départemens, ainsi que tous les autres, éprouveront déjà de votre nouveau système de contributions, un soulagement proportionnel & considérable; les trois colonnes qui terminent le tableau N°. IV, vous présentent : la première, *la différence entre la portion contributive totale de chaque département résultante de la répartition des trois cents millions, & ce qu'il supportoit auparavant par les impositions qui nous ont servi de bases élémentaires pour la répartition*; la seconde, *ce que chacun des mêmes départemens supportoit par les impositions qui n'ont point fait partie de ces bases élémentaires*; & la troisième, *le total de la différence entre la charge ancienne & celle des deux contributions foncière & mobilière*. Cette différence est de 252,184,642 livres.

Pour établir une comparaison entre l'état ancien & le nouveau, il faut aux 300 millions joindre,

1°. Les frais de perception. . . . 8,000,000 l.

<i>De l'autre part.</i>	8,000,000 l.
2°. Fonds de non-valeurs.	18,000,000 l.
3°. Fonds pour les dépenses particulières des départemens.	60,000,000 l.

Ensuite les taxes indirectes nouvellement établies, dont le produit brut est calculé pour,

1°. Droit d'enregistrement.	53,000,000 l.
de timbre.	23,000,000 l.
d'hypothèques.	5,000,000 l.
de patentes.	24,000,000 l.
de douanes.	29,000,000 l.

Et enfin la contribution patriotique.	35,000,000 l.
-----------------------------------------------	---------------

Ce qui forme un total de 255,000,000 l.
& paroîtroit présenter, pour le nouveau régime, un excédant de charges de *trois millions*.

Mais nous n'avons pas compté, dans les charges anciennes, les dîmes, montant à 133,000,000 l.

Ni les milices, évaluées à 6,500,000 l.

Ce qui nous donne un total de . . 139,000,000 l.

dont retranchant 3,000,000 l.

nous aurons encore pour soulagement très-effectif. 136,000,000 l.

Auquel joignant le soulagement certain, mais non susceptible de preuves positives, dont les détails ont été donnés dans le tableau joint au rapport du 6 décembre 1790, & qui monte à 78,000,000 l.

Nous aurons en différence, entre les charges anciennes & nouvelles, une somme de 214,000,000 l.

Et

(25)

& en y joignant 36,000,000 l.
 pour l'imposition des privilégiés, qui
 tourne au profit des contribuables
 qui ne jouissoient d'aucun privilège,
 nous trouvons le soulagement de
 ceux-ci dans la proportion de . . . 250,000,000 l.

Deux résultats qui, quoiqu'obtenus par des combinaisons de calculs différentes, correspondent à celles de 215,074,182 liv., & de 251,207,033 liv. que vous avoit présentées le tableau du 6 décembre.

Au Comité des Contributions publiques, le 15 mai 1791.

LA ROCHEFOUCAULD, DEFERMON, RÆDERER,
 D'ALLARDE, DAUCHY, DUPONT, de Nemours.



Les pièces qui ont servi à la confection des quatre tableaux, seront déposées au comité des contributions publiques, où MM. les députés pourront les consulter.

Le projet de décret sera distribué avec les tableaux N°. III & N°. IV.

N O T E S

A joindre au rapport du Comité des Contributions publiques,

Sur la répartition des contributions.

1°. IL y a une faute d'impression page 19, lignes 2 & 4 : au lieu de 157,500,000 livres, il faut lire 172,500,000 liv.

2°. Quelques personnes, en voyant le total que nous présentons, page 24, de 255,000,000 liv., & y ajoutant les 300,000,000 livres restant du principal des deux contributions, ce qui forme une somme de 555,000,000 l., ont cru voir un déficit sur celle de 581,000,000 liv.,

décidée par l'Assemblée nationale, le 18 Février (1), pour les besoins, tant du Trésor public que des Départemens.

Ces personnes n'ont pas observé que notre objet, dans ce rapport-ci, n'étoit pas de calculer les revenus, ni les besoins publics, mais seulement la charge résultante des contributions & taxes, qui, dans le nouveau régime, succèdent aux anciennes impositions; ainsi, dans les 555,000,000 livres, on trouve 8,000,000 livres pour les frais de perception, & 18,000,000 livres pour les fonds de non valeurs; c'est aussi le produit brut des taxes nouvelles qui y est porté; l'on ne peut donc pas comparer ce calcul avec ceux que présentent nos rapports des 6 Décembre 1790, 19 Février & 15 Mars 1791, puisque les éléments & le but en sont tout-à-fait différens.

Mais, comme il est utile de dissiper toute erreur sur une matière aussi importante, voici le tableau des contributions, taxes & autres revenus publics, qui doivent

(1) Ce Décret porte, article I : pour le Trésor public, 1 ^o	282,700,000 l.
2 ^o	302,600,000
Et art. III, pour les dépenses des Départemens.	56,300,000

Ce qui fait un total de 641,000,000 l.

Mais l'article II ordonne un versement de 60,000,000 par la Caisse de l'extraordinaire dans le Trésor public, pour tenir lieu du revenu des Domaines nationaux.

Reste donc la somme de 581,000,000 l.
pour laquelle le Comité des contributions publiques a été chargé de présenter des moyens, qui ont été successivement adoptés par l'Assemblée Nationale.



fournir la somme de 581,000,000 livres, décrétée le 18 Février.

Contribution foncière.....	240,000,000 liv.
Mobilier.....	60,000,000
Patriotique.....	35,000,000
Quatre sous pour livre additionnels	
pour les dépenses des Départemens...	60,000,000
Enregistrement.....	50,000,000
Hypothèques.....	5,000,000
Timbre.....	22,000,000
Patentes.....	20,400,000
Douanes.....	20,700,000
Poudres, salpêtres, affinages, &c...	1,000,000
Postes.....	12,000,000
Loterie.....	10,000,000
Forêts nationales.....	15,000,000
Salins & salines.....	3,000,000
Vente des magasins de sel & tabac..	30,000,000

TOTAL.....584,100,000 liv.

Qui excède de 3,100,000 livres la somme de 581,000,000 liv.

3°. On trouvera quelques différences entre les sommes portées dans le Rapport aux exemples tirés des Départemens de l'Ain & de Paris, & celles portées dans le Projet de décret, parce que ces exemples avoient été pris à la hâte, avant que les calculs fussent tout à-fait terminés; ceux du Projet de décret sont faits avec exactitude.

Au Comité des Contributions publiques, le 24 Mai 1791.
LA ROCHEFOUCAULD, DE FERMON, RœDERER, D'ALLARDE,
DAUCHY, DUPONT DE NEMOURS, JARRY.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

The first of these is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The second is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The third is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The fourth is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The fifth is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The sixth is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The seventh is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The eighth is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The ninth is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The tenth is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.